

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Cherubino DARANI

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1940, tome 39, p. 213-214

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE DU COLLEGE

Nous ne pensons pas que les graves événements actuels doivent nous faire oublier certains points d'ordre secondaire qui, pour être accessoires, n'en sont pas moins importants. C'est pourquoi, bravant le jugement des esprits étroits, nous laisserons de côté les opérations aéro-navales, pour aborder les questions terrestres du collège d'un point de vue... terre-à-terre.

Le premier problème à résoudre, c'est celui des vacances. « C'était joli ! La montagne, le soleil, les prés, les roses et les violettes ! », murmure Bessero. « C'était épatant ! Les faux et les râteaux, le vélo...! » dit en riant de Gottrau. « C'était superbe ! Des garages, des autos et des routes... ! » s'écrie Gonzague Remy. Hélas ! tout cela n'est plus ! Je me sens évanouir... Apportez-moi vite un cordial et baignez-moi dans les eaux du Léthé, le fleuve de l'oubli. Pourquoi rappeler de si doux souvenirs lorsque Dante affirme « qu'il n'est pire misère qu'un souvenir heureux dans les jours de malheur » ? Comment s'étonner dès lors de la tristesse qui s'empare de nous ? Heureusement que saint Thomas l'avait prévue et qu'il nous a laissé plusieurs remèdes. En voici quelques-uns : « Les larmes, les plaintes, les cris par lesquels on chasse en quelque sorte de soi ce qui peine, procurent un certain plaisir du fait qu'ils conviennent en pareilles circonstances (sans être philosophes, les petits l'ont très bien compris !); enfin le sommeil et les bains qui restaurent l'organisme dans son état normal lui procurent un certain bien-être de nature à adoucir la tristesse. » (« Manuel de Philosophie thomiste ».) Et il y en a quand même qui mettent trop de zèle à suivre ce dernier conseil, surtout chez les philosophes. Mais n'est-ce pas un signe évident de dévotion et d'amour ? Même dormir... en classe. Dès lors, saint Thomas doit être content, car le collège suit vraiment, et à la lettre, la doctrine aristotélico-thomiste.

Nous voilà donc... au chaud ! Tant pis si le combustible nous fera défaut ! cela ne nous empêchera pas d'être au chaud. A propos, j'ai beau chercher les rapports existant entre les vacances d'été et le combustible, je n'en trouve aucun. Est-ce que vous en trouvez, vous ? Si oui, dites-vous que je suis bien sot.

Mais s'il y a un rapport, il doit être de ce genre : « Paysan, sachant bien traire, cherche à s'établir »...

M. le Recteur, suivant une habitude contractée depuis longtemps, nous a fait savoir, d'une manière pathétique et spirituelle, les conditions « sine quibus non », on reste sur le carreau à la fin de l'année. Ne trouvez-vous pas, lecteurs intelligents, que cela, au début de l'année scolaire surtout, n'est pas seulement triste et pathétique, mais aussi cruel ? Après ça, il nous resterait encore un plaisir pour noyer la tristesse : celui de pouvoir sortir en ville boire un bon verre de vin. Mais voilà que M. le Recteur, ajoutant le catégorique au pathétique, nous l'interdit sévèrement sous peine de... vous savez quoi. Non, c'est vraiment trop triste ! Jugez vous-mêmes, chers lecteurs, et plaignez-vous, plaignez-moi surtout qui voudrais soutenir, d'une « façon immédiate et efficace », la viticulture valaisanne, si digne d'intérêt, si justement appréciée par les connaisseurs et pourtant si mal comprise par trop de contemporains du fruit de la vigne.

Parmi les innovations du collège, j'en ai trouvé une assez intéressante. Un beau matin, on s'est rassemblé en classe ; ce qui n'est pas extraordinaire. Mais cette classe avait cette petite différence avec les autres classes, que le banc arrière était à la place du banc avant et le banc avant se trouvait exactement à l'emplacement du banc arrière, ce qui fut du plus curieux effet, surtout pendant les leçons de mathématiques où j'étais assis au banc arrière devenu banc devant.

Une autre innovation m'a frappé : la nomination de Charly Bessero au poste de préfet de la Congrégation. C'est une nouvelle étoile qui perce les nuages pour laisser apparaître sa splendeur et sa... grosseur. Or, vous le savez, les étoiles ont la propriété de se lever la nuit. Bessero n'a pas voulu manquer à cette habitude, puisqu'on l'a vu à minuit et quart, se lever pour aller à la messe : une étoile n'aurait pas pu briller d'une manière plus éclatante... En parlant de Congrégation, je ne peux cacher ma joie en pensant que deux autres de mes compagnons, Ayer et Pouget, ont été nommés respectivement maître de chapelle et premier assistant. Ma joie et la leur auraient été sans doute plus grandes s'ils avaient été nommés... sacristains. N'êtes-vous pas de mon avis ? Après tout, que vous le soyez ou que vous ne le soyez pas, ça me laisse indifférent.

Ce qui ne l'est pas, ce sont les adieux que j'ai à vous faire. Adieux émouvants sans doute, plus que ceux de Napoléon à Fontainebleau ! Car il s'est établi entre nous une chaîne que rien ni personne ne pouvait briser, si ce n'est moi. Or les tristes circonstances actuelles m'obligent à le faire. Ne m'en voulez pas pour ça. Si j'étais pour vous un puissant somnifère, mon successeur sera peut-être digne de moi. C'est un des vœux que je lui fais, parmi tant d'autres. Et vous, chers lecteurs, avec lesquels je n'aurai plus de contact, ne le regrettez pas, ne regrettez rien. Que votre devise soit comme la mienne : oublier et apprendre, et excusez-moi si je trouve beaucoup plus facile d'oublier que d'apprendre. Vous êtes peut-être de mon avis ? Tant mieux !

Cherubino DARANI, Phys.